

Midi Libre

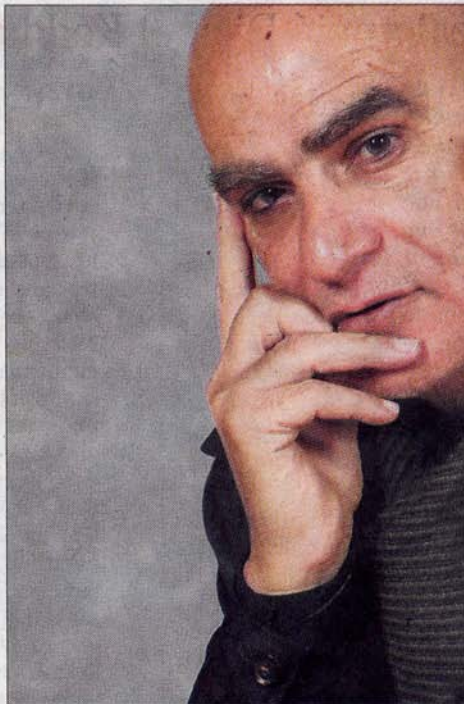
Midi Libre - 1^{er} novembre 2012

Panorama | Un film d'amour adultérin marocain fait sensation.

Je ne cherche pas à imposer mon point de vue mais à le partager. Je donne la parole à chacun pour amener le spectateur à se poser des questions et, dans le cas présent, comprendre que le Maroc a changé et qu'il ne doit pas revenir en arrière. » Après avoir été le premier réalisateur marocain à évoquer directement les "années de Plomb" dans *Mona Saber* (2001), Abdelhai Laraki ose une nouvelle fois avec *Love in the medina*, aborder un sujet tabou : la sexualité et, pire encore, l'amour adultérin.

Vus d'ici, de notre rive saturée par l'imagerie porno chic, il est possible que semblent bien chastes les ébats de Thami, le jeune boucher fils de notaire islamique, et Zineb, la belle jeune femme mariée de force à un vieillard sénile. Il n'empêche, ils transpirent le plaisir, la sensualité. Nous faut-il rappeler qu'il n'est pas de plus puissant accélérateur de particules érotiques que l'imagination ?

En fait, il s'agit moins de montrer beaucoup que de suggérer plus encore, et surtout autre chose ! De fait, l'image numérique, la beauté plastique de la photographie, l'artificialité des décors, l'élégance de la musique (Richard Horowitz, tout de même) et le jeu par instants quasi chorégraphié des comédiens (parfaits !) arrachent *Love in the medina* des sables émouvants de la représentation frontale, et l'élèvent vers l'allégorie charnelle et au-delà le conte universel. Au travers de son mélodrame à la saine obsession sexuelle, Abdelhai Laraki ne parle pas d'autre chose que son pays, même s'il se défend de faire du cinéma politique. Ainsi il explique avoir choisi d'ouvrir son film par le rituel de la toilette du corps du père défunt pour « symboliser la fin d'une ère, celle du roi Hassan II, et l'émergence d'un monde nouveau incarné par Mohamed VI ». L'histoire est ensuite racontée en flash-back tandis que la procession se dirige vers le cimetière, l'introspection du héros symbolisant ici un pays en transition.



■ Abdelhai Laraki, réalisateur. Photo E. ÇATARINA

Quant à la conclusion (on ne vous en dira rien), elle renseigne le point de vue de l'auteur. « *J'ai voulu aller au fond du désir, montrer l'amour physique dans toute sa splendeur, et l'appétit de vivre qu'il exprime, témoigne-t-il encore. Grâce à l'amour, Zineb et Thami trouvent le courage de s'affranchir de la tradition, de combattre l'oppression sociale, toutes les tyrannies, qu'elles soient évidentes ou insidieuses.* » Ses amants adultérins nous montrent, en somme, l'exemple. On aurait bien tort de ne pas le suivre

JÉRÉMY BERNÈDE

jbenede@midilibre.com

► **Projection aujourd'hui** 11 h, salle Einstein. Lire également en page Midi Culture. 0

AUJOURD'HUI

À ne pas louper

14h30 : dans le cadre de l'hommage à son père, Renzo Rossellini donne une master class exceptionnelle. Salle Einstein.

16 h : dans le cadre des 60 ans de la revue *Positif*, projection de *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche qui en fit la Une en son temps (et tourné à Sète). Opéra Berlioz.

19 h : projection du film *Le Général della Rovere* de Roberto Rossellini (Italie, 1959) en copie restaurée HD. Renzo Rossellini en assure la présentation. Opéra Berlioz.

20 h : projection d'*Any de Gràcia*, le nouveau film du Barcelonais Ventura Pons qui faisait l'objet d'un hommage l'an dernier au festival.

21 h30 : avant-première de la ressortie en copie restaurée numérique du chef-d'œuvre de Juan Antonio Bardem *Mort d'un cycliste* (Espagne, 1954). Opéra Berlioz.

22 h : projection *Muriel ou le temps d'un retour* (1963), un chef-d'œuvre signé Alain Resnais, dans le cadre de "France-Algérie : destins croisés". Salle Pasteur.

NB : à lire aussi en page Midi Culture un grand entretien avec Benjamin Stora. www.cinemed.tm.fr